

HISTOIRE  
D'ANGLETERRE

À

# HISTOIRE D'ANGLETERRE

par David Hume

Continuée jusqu'à nos jours

PAR SMOLLETT, ADOLPHUS ET AIKIN

TRADUCTION NOUVELLE

Précédée d'un essai sur la vie et les écrits de Hume

PAR M. CAMPENON

De l'Académie française

---

8

---

BRUXELLES

WOUTERS ET COMPAGNIE, IMPRIMEURS-LIBRAIRES

8, rue d'Assaut

---

1845

À

# HISTOIRE

# D'ANGLETERRE

---

## ÉLISABETH.

---

### CHAPITRE XLIII.

(SUITE.)

Entremise du roi Jacques en faveur de la reine Marie. — Raisons déterminantes pour faire mourir Marie. — Son exécution. — Son caractère. — Feinte douleur d'Élisabeth. — Drake détruit la flotte espagnole à Cadix.

Tandis que la reine d'Écosse se disposait à subir son sort, les puissances étrangères faisaient tous leurs efforts auprès d'Élisabeth pour prévenir l'exécution de la sentence. Henri ne se contenta pas d'y employer L'Aubespine, résident de France à Londres, et entièrement dévoué à la maison de Guise ; il envoya encore Bellièvre solliciter ouvertement pour les jours de Marie. Le duc de Guise et la ligue menaçaient vivement alors l'autorité du roi ; Élisabeth savait que ce monarque se croyait obligé par décence et par politique à s'intéresser hautement en faveur de Marie ; mais elle ne doutait pas qu'intérieurement il ne fût bien aise de la mort d'une princesse dont l'élévation et la fortune servaient de base aux projets hardis et ambitieux de ses plus dangereux ennemis. On a même prétendu que Bellièvre avait ordre de faire en public les plus fortes représentations contre l'exécution de la reine d'Écosse, mais d'exhorter en particulier Élisabeth, au nom de son maître, à ne pas différer un acte de justice si nécessaire à leurs communs intérêts <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Du Maurier.

Mais que l'intercession du roi de France fût sincère ou non, elle ne produisit aucun effet; Élisabeth persista dans sa première résolution.

Les sollicitations du jeune roi d'Écosse, sans être capables de rien changer au dessein d'Élisabeth, semblaient cependant à tous égards mériter plus de considération. Dès que Jacques eut appris le procès et la condamnation de sa mère, il dépêcha à Londres sir William Keith, gentilhomme de sa chambre, et écrivit une lettre à la reine dans laquelle il s'exprimait en termes très-forts sur l'indignité de cette procédure. Il était surpris, disait-il, que des seigneurs et des ministres anglais eussent osé juger une reine d'Écosse, issue du sang royal d'Angleterre, et prononcer une sentence de mort contre elle; mais que son étonnement redoublait en apprenant que l'on pensait sérieusement à mettre cette sentence à exécution; il priait Élisabeth de réfléchir à la honte qu'elle allait imprimer à son nom, en trempant ses mains dans le sang de sa plus proche parente, reine comme elle, et du même sexe; qu'à par cet attentat inouï, elle allait outrager tous les diadèmes et se dégrader elle-même; qu'en abaissant ainsi les souverains au niveau des autres hommes, elle enseignait aux peuples à oublier tout ce qu'ils doivent à ceux que le ciel a choisis pour les gouverner; que de son côté, il regardait cette insulte comme si énorme, que rien ne lui paraissait capable de l'expier; qu'il ne lui était plus permis dorénavant d'entretenir aucune espèce de correspondance avec une personne qui, sans nul droit légitime, avait condamné sa mère à une mort ignominieuse; que si les sentiments de la nature et les lois du devoir ne le portaient pas à s'en venger, l'honneur seul l'exigerait de lui; qu'il ne pourrait jamais se justifier aux yeux du monde, s'il ne faisait pas tous ses efforts, s'il ne bravait pas tous les dangers pour tirer raison d'une indignité pareille.

Peu de temps après, Jacques envoya le gouverneur de Gray et sir Robert Melvil pour appuyer les remontrances de Keith, et pour employer tour à tour les raisons et les menaces auprès d'Élisabeth. Elle fut d'abord offensée de la hauteur de ces sollicitations, et elle répondit du même ton aux ambassadeurs écossais. Lorsqu'elle eut réfléchi que Jacques, en s'abandonnant à cette véhémence, ne suivait que les inspirations de la nature, elle s'apaisa; mais elle persista dans la résolution de sacrifier Marie. On croit que le gouverneur de Gray, gagné par les ennemis de cette princesse, conseillait secrètement de n'avoir aucun

ménagement pour elle, et qu'il entreprit, à tout événement, de calmer le ressentiment de son maître.

Élisabeth était d'ailleurs encouragée par plusieurs circonstances à faire peu de compte des sollicitations de Jacques, et à dédaigner tous les efforts qu'il pouvait tenter pour sauver sa mère. Elle connaissait parfaitement le caractère de ce prince, ses intérêts, les factions qui divisaient ses sujets, et la haine invétérée que les protestants zélés, surtout les prédicants, avaient pour la reine d'Écosse. Les derniers événements avaient mis ces dispositions du clergé dans tout leur jour. Jacques, voyant la persévérance d'Élisabeth, ordonna des prières pour Marie dans toutes les églises; mais, afin de ne pas s'exposer à la mauvaise humeur des ecclésiastiques, il eut soin que la formule de ces prières fût aussi circonspecte qu'humaine et bienveillante : « Que Dieu daigne » éclairer Marie de la lumière de sa vérité, et la sauver du danger » évident dont elle est menacée. » Mais excepté les chapelains du roi, et un autre ecclésiastique seulement, tous les prédicants refusèrent de souiller leurs églises en priant pour une papiste, et ne daignèrent seulement pas demander sa conversion au ciel. Jacques, ne voulant ou n'osant pas punir cette désobéissance, et désirant donner aux ecclésiastiques une occasion de réparer leur faute, indiqua un autre jour pour prier pour sa mère; et afin de se mettre au moins à l'abri de toute insulte de leur part, il engagea l'archevêque de Saint-Andrews à officier devant lui. Dans la vue de déconcerter cet arrangement, le clergé excita Couper, jeune homme qui n'était pas encore dans les ordres, à s'emparer de la chaire dès le matin, et à en exclure le prélat. Lorsque le roi entra dans l'église, et qu'il vit la chaire occupée par Couper, il lui adressa la parole, et lui dit que la place avait été destinée à un autre que lui; que cependant, puisqu'il y était, s'il voulait obéir à l'ordre donné et prier pour Marie, il pouvait continuer les fonctions de son ministère; le prédicateur répondit qu'il ferait ce que le Saint-Esprit lui inspirerait. Cette réponse décela son intention au roi Jacques, qui lui commanda de sortir de la chaire : Couper ne paraissant pas se disposer à obéir, le capitaine des gardes s'avança pour l'en arracher de force. Couper alors dit à haute voix que la violence de ce jour déposerait contre le roi au grand jour du Seigneur; après quoi il annonça tous les malheurs ensemble aux habitants d'Édimbourg pour avoir souffert qu'on le traitât de la sorte. Ses auditeurs parurent d'abord tentés de prendre son parti; mais le sermon du prélat les ramena aux sentiments du respect et de la décence.